Le train de midi dix : no man's land

Autor(en): **Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227438

Nutzungsbedingungen

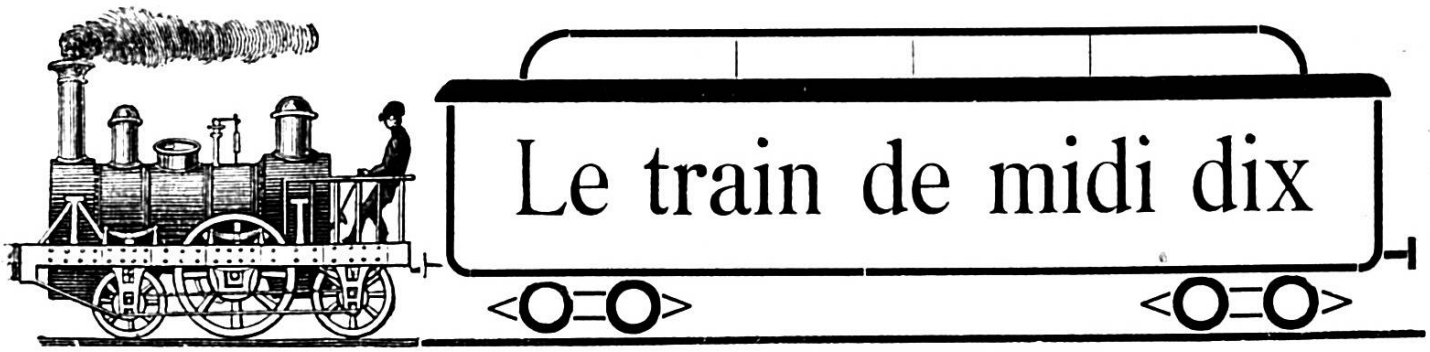
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



No man's land

Le petit train va son petit train-train, comme dit le dictionnaire. Son petit tran-tran, selon M. le puriste Dudan.

Il se tortille sur des rails si luisants qu'on les dirait passés chaque matin au papier émeri et à la sigoline par les équipes de Peaux-Rouges qu'on entrevoit au passage, pelles et pioches au repos pour quelques secondes, alignés le long de la voie sans se formaliser — ils en ont vu et entendu des vertes et des pas mûres — des lazzis des usagers toujours prêts à dauber sur les déficits des CFF.

Il file au milieu des jardinets et des vignes dont nous avons dit l'enchantement dans un printanier numéro du *Nouveau Conteur Vaudois.*

Soudainement, il entre dans un no man's land, le territoire ravagé par la « carre » de grêle du 16 juin...

Bien sûr, ce n'est pas si spectaculaire que certains paysages des Eparges de 1917, sur lesquels ont repoussé depuis longtemps les herbes folles, les boqueteaux, et particulièrement l'oubli, plus vivace que « la via ».

Bien sûr, c'est moins affreux que de déambuler dans des villes en ruines. Moins affligeant que les amas de ferraille, de moellons, de gravats, autrefois maisons locatives, temples, palais bâtis patiemment par des hommes sages et transformés en décombres par des hommes fous.

Le lendemain du désastre vigneron, les voyageurs ont ouvert de grands yeux. Aujourd'hui ils n'y prennent plus garde, ils continuent leurs innocents bavardages. Le roseau pensant de Pascal vient, au cours de ce siècle de progrès, d'être secoué par tant de tempêtes qu'il ne trouve plus que le temps de penser à Rio, Kubler, Mistinguett, Riat, Maurice, Bartali, Jean Stock, Bibi, Pic et Poc, goal attaqué et gueules cassées, entrelardant cette salade de souvenirs fantastiques de noces et festins.

Il n'a plus comme idée qu'Idée.

Il parle d'un Hugo qui n'est plus Victor.

Son rhumatisme est plus grave que la paralysie du voisin !

Et par-dessus le marché, dur à la détente pour tout ce qui n'est pas son cher petit venventre.

Les voyageuses sont, il faut oser le dire, selon l'expression si vivante de l'ami Eusèbe, « du pareil au même ».

L'autre jour dans mon vagon, trente-huit places, toutes occupées. Dix-sept hommes, vingt et une femmes. Huit hommes pipe ou cigare au bec ; seulement cinq pauvres femmes ne fumant pas... Que vient faire cette innocente statistique dans cette histoire ? Simplement essayer de prouver que la femme, que d'aucuns s'ingénient à pousser hors du rond, est devenue très supérieure à l'homme !

Tout à votre service, délicieuses ensanglanteuses de bouts-filtres !

Durant cette longue parenthèse qui n'entend dire que ce qu'elle dit, c'est-à-dire rien, le train est ressorti du no man's land où errent les vignerons.

Seuls au milieu des échalas déshabillés en quelques minutes de leurs vêtements un instant plus tôt si merveilleux. Seuls à asperger de vitriol cette fille chérie, la vigne, comme s'ils ne la trouvaient pas

encore assez défigurée, et lamentable, et haillonneuse avec son visage d'une qui a la jaunisse. Seuls à caresser avec des mains calleuses, tremblantes d'amour et de douleur, une moribonde qu'ils entendent, en dépit de tout, ramener à la vie. Seuls à se rendre compte que ce sera une convalescence longue et pleine de dangers. Seuls à savoir que la guérison ne sera pas pour demain, ni pour dans trois mois lorsque viendra pour d'autres le temps des vendanges. Seuls à savoir qu'il n'y aura pas de vendanges cette année et que l'an prochain, après quinze mois de travail acharné, les vendanges seront maigres, maigres comme les quelque cinq cents jours durant lesquels il faudra se serrer la ceinture et solliciter l'aide de la Banque.

Pendant ces cinq cents jours de travaux, de luttes incessantes, nous autres — drôles de pistolets que nous sommes — nous autres, vous et moi, assis tranquillement dans une fraîche pinte, nous écouterons la radio continuant à s'égosiller et se gargariser de cet air guilleret :

Le vigneron monte à sa vigne !
Que dis-tu, vigneron !...

En nous souciant comme de colin-tampon de ce que dit le vigneron !

En eng... copieusement le sommelier s'approchant pour encaisser le prix de ses trois décis.

En décrétant froidement, avec une de ces voix à la « un pour tous, tous pour un », que si ça continue, nous allons nous mettre au régime des boissons made in U.S.A.

Pour leur apprendre à vivre, à ces vignerons de chez nous... qui ont une « rude veine ».

Vous avouerez qu'en fait de coca nous sommes de singuliers cocos !

Jean du Cep.

VARIETE

Batoilles

Elles sont innombrables chez nous. La preuve ? Le mot français bavard possède, dans notre bon parler vaudois, un grand nombre de synonymes : « batoille, barjaque, tapette, tabousse », et j'en passe... Et tous ces mots sont féminins !

Aussi, quand ces messieurs sentent le besoin de s'épancher, ont-ils beaucoup à dire, eux aussi.

Celui-ci raconte qu'il a fait enregistrer la voix de sa femme chez un marchand de gramophones et explique :

— Comme ça, sur disque, je peux l'interrompre quand je veux !

Cet autre prétend qu'il n'a pas adressé la parole à sa bourgeoise depuis tantôt trois semaines, parce qu'il n'arrivait pas à lui faire tenir la langue tranquille...

Un troisième, auquel un ami disait avec commisération :

— Chez toi, c'est ta femme qui a toujours le dernier mot, avoue-le !

Il répond sans se troubler :

— Oh ! pas toujours, y a des fois où elle s'endort avant moi !

L'autre jour, dans un trolley de la capitale, nous étions une poignée de voyageurs. L'atmosphère mouillée ne se prêtait pas aux confidences. Pourtant, il y avait là une personne dont la langue était dégelée... Elle racontait, racontait, mais le trolley était figé et un seul personnage paraissait écouter. Il descendit. Et l'éloquente voyageuse changea de place et reprit le fil de son discours en s'adressant cette fois-ci à une nouvelle arrivante...

Au moment de quitter le trolley, un Vaudois cent pour cent, un de ces hommes qui ne parlent que quand ils ont quelque chose à dire, se penche vers nous et nous glisse confidentiellement :

— Y l'ont vaccinée avec une aiguille de gramophone !...

M. Matter.